

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 5e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862.

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table r
sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq
controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu
spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou
ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses d
lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se r
tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualis
avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les fa
communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara
de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'i
dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r
courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualis
célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques q
se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables to
nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des *Esprits*, l
apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulism
l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vu
distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différe
procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scien
dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour l
province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On pe
s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'a
bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des tr
précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se paye
20 fr.

*— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise d
facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de me
sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du monta
des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a
bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à l
Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour l*
États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 1
calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Re
gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebr
libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desja
dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonne
ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusive
ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie l
livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de dé
part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1862. — 5e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Des communications médianimiques en général. — Examen des théories spirites sur les anges rebelles, les anges déchus, le paradis perdu, par un Esprit non spirite. — L'Esprit, l'âme et la matière; formes diverses que peuvent prendre les Esprits pour se manifester; les sphères; d'où proviennent les aérolithes, etc.; communications médianimiques. (1er article). — Apparitions judiciairement ou authentiquement constatées (2e article). — Bibliographie (1er article) : *Phrénologie spiritualiste*, par le docteur Castle; *Julien l'Apostat*, précédé d'une Etude sur la formation du christianisme, par Emile Lamé. — La *Revue spiritualiste* et l'*Union magnétique*. — Arrivée de Désirée Godu à Paris. Banquet spiritualiste.

DES COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES EN GÉNÉRAL.

—

Les diverses doctrines de philosophie religieuse ont été traitées à toutes les époques, et dans toutes les contrées, par une foule de philosophes, d'inspirés, de révélateurs. Leurs enseignements ont été conservés dans les dépôts des œuvres de l'esprit humain, où on n'a qu'à les aller consulter. De nos jours, les Esprits n'ont rien enseigné de neuf ni de supérieur à tout ce qui a été dit. C'est pourquoi nous avons cru superflu de les questionner sur ces doctrines, d'autant plus que leurs réponses diffèrent selon les groupes, les lieux où ils se manifestent, et que là vous retrouvez la même variété d'opinions que dans tous les ouvrages de théosophie. Ainsi opposer le dire d'Esprits à ce qu'ont enseigné d'autres Esprits, ce n'est pas décider la question, puisqu'en définitive il n'y a pas d'autre sanction que la libre raison humaine. C'est pourquoi nous nous sommes abstenus de ces solutions, de ces doctrines d'Esprits que l'on prend un in-

croyable plaisir à publier aujourd'hui sous toutes les formes et à tout propos. Pour nous, la grande question, à l'heure qui est, est de prouver, contre tant de gens qui le nient et s'en moquent, qu'il y a des Esprits et qu'ils peuvent se manifester. Nous nous attachons à tous les genres de preuves capables de nous conduire à ce but, et si insérer quelques lieux communs, quelques banalités, quelques élucubrations théosophiques ou cosmogoniques, nous eût paru servir avantageusement la cause que nous nous proposons de servir, nous y aurions eu recours. Mais ces élucubrations ne prouvent qu'une chose : c'est que dans le monde des Esprits qui se communiquent le plus souvent à nous, il n'y a pas plus d'unanimité que dans le nôtre; on y trouve les mêmes erreurs, les mêmes excentricités et parfois les mêmes assertions mensongères. Nous ne voulons pas dire par là qu'il n'y ait rien de certain et de bon à attendre en ce monde; au contraire. Nous nous sommes déjà expliqué à ce sujet, notamment dans la 4[e] livraison de l'année 1861, où nous avons montré quels étaient en général les principes, les règles à suivre pour arriver à cet égard à des résultats satisfaisants. Ces règles, ces principes, ont-ils été observés par les spiritualistes qui nous ont donné les communications qui vont suivre. C'est ce que nous désirons d'apprendre et de connaître avec évidence. Toutefois ce que nous pouvons dire, c'est qu'ils n'ont fait qu'obéir à une impulsion spontanée; c'est que leurs intentions sont pures, qu'ils n'ont d'autre but que de servir la vérité en se dégageant de toute impression, de toute lecture, de tout enseignement antérieur. Ils ont de plus la grande sagesse de ne point imposer leurs solutions, et de s'en référer pour cela à la sanction de la libre raison. A nos lecteurs de voir jusqu'à quel point cette raison a fonctionné dans l'élaboration des questions et des solutions qui vont suivre. L'article qui les contient nous est remis par un adepte avec qui nos abonnés ont déjà fait connaissance, M. Duparc. Il l'a fait précéder d'une petite lettre d'introduction que voici :

Paris, 18 mai 1862.

Monsieur Piérart,

Le dernier numéro de votre *Revue* commence par une brilnte protestation contre le spiritisme et ses allures. C'est fort ien; mais en resterons-nous là? Nous contenterons-nous de rier encore et toujours : *Au loup ! au loup !* Qui donc est allé n reconnaissance? L'a-t-on vu de près? Et si ce n'était qu'un enard?

Protester n'est pas réfuter. Le dernier des spirites nous le it sans cesse, et nous envoie à tous les d...... réincarnés de sa ible encore immaculée. Fort de son *Quid valeant humeri*, il e rit de notre *Quid ferre recusent;* et il fait bien.

A nous incombait la tâche de frapper à nu les énormités du nouveau Dogme, et de les disséquer avec le scalpel d'une saine analyse.

Fort heureusement, ce que pas un de nous n'a, que je sache, essayé de faire, des Esprits *non spirites* l'ont entrepris. J'ai en main le volumineux manuscrit de leurs dictées. Destinée à la publicité, cette réfutation fera-t-elle réfléchir le réincarné Pontife? Un torrent de lumière ne pourrait éclairer un aveugle de parti pris.

En attendant, voici comme avant-propos un vrai fait d'armes spiritualiste :

Mme N..., ce modeste médium qui a déjà vos sympathies, vient de prendre d'une main la *Revue spirite;* et, sa plume de l'autre, on lui a fait comme graver sur le *frontispice* du spiritisme les solennels débats que vous allez lire. Je dis *solennels*, parce qu'il est bien temps ou de condamner ou de justifier l'instinct de répulsion que le dogme spirite fait naître.

Le rédacteur de la *Revue spirite* a posé, entre autres questions, celle des Anges déchus, etc. Voici une réponse. La consignera-t-il dans son Journal? j'en doute. Il est trop ami de ses lumières d'en haut et de ses thuriféraires d'en bas.

A vous de cœur. DUPARC.

DES ANGES REBELLES, DES ANGES DÉCHUS, DU PARADIS PERDU.

Il faut un jour pour répandre une erreur ; il faut des siècles pour établir une vérité.

Un Esprit.

Que pensez-vous de la théorie émise à ce sujet par M. A. K..., et publiée dans sa Revue de janvier 1862?

— Si vous n'aviez que l'alternative d'opter entre la théorie du moyen âge, qui prend dans leur sens littéral les récits du livre saint, et celle dont vous parlez, je vous dirais : Cette dernière me semble plus rationnelle au premier aperçu ; mais puisque Dieu vous a donné la raison, vous devez juger ce que l'on vous présente avant de l'admettre.

Examinez donc avec soin cette interprétation nouvelle, et voyez si elle ne renferme pas quelques erreurs plus radicales que la première. Celle-ci choque tellement la raison, que l'esprit la repousse de prime abord ; aussi n'a-t-elle pas l'inconvénient de confirmer l'homme dans le faux.

Voyons les différentes données de cette nouvelle théorie. Si, malgré notre examen critique, elle satisfait pleinement votre raison, vous devez l'admettre franchement ; mais si vous ne lui trouvez pas le caractère de la vérité, vous devez chercher une théorie plus rationnelle.

Convenons d'abord que l'Esprit qui a inspiré l'article dont nous allons nous occuper n'a pas eu l'intention de tromper, puisqu'il prétend ne donner que *son opinion personnelle* : aussi devez-vous regretter que les Esprits spirites n'aient pas toujours parlé ainsi. J'attends vos questions.

— On lit à la page 3 de cette Revue :

« Tout ce que nous savons, c'est que les Esprits ont été créés « simples et ignorants, qu'ils progressent intellectuellement et « moralement ; qu'en vertu de leur libre arbitre, les uns ont

« pris la bonne route et les autres la mauvaise ; qu'une fois le « pied mis dans le bourbier, ils s'y enfoncent de plus en plus ; « qu'après une succession illimitée d'existences corporelles, ac- « complies sur la terre ou dans d'autres mondes, ils s'épurent et « arrivent à la perfection qui les rapproche de Dieu. »

Que pensez-vous de ce passage ?

— Si les Esprits, créés, dit-on, *simples et ignorants*, prennent, en vertu de leur libre arbitre, les uns la bonne route et les autres la mauvaise, cela suppose deux routes ou deux voies ; l'une qui conduit nécessairement au bien et l'autre fatalement au mal. Mais ces routes, qui les a tracées ? qui a créé le bien que l'on rencontre dans l'une et le mal qui se trouve dans l'autre ? Cela ressemble beaucoup à la doctrine qui enseigne que le bien et le mal sont en Dieu !

Si les Esprits sont créés *ignorants*, comment peuvent-ils non-seulement faire usage, mais encore être responsables de l'usage du libre arbitre qui leur est donné ? Leur ignorance même n'est-elle pas un mal ? Ce mal, d'ou vient-il ?

Si, *une fois le pied mis dans le bourbier, ils s'y enfoncent de plus en plus*, c'est-à-dire que si, *de simples et ignorants* qu'ils étaient à leur création, ils deviennent égoïstes, orgueilleux et menteurs, voleurs et assassins, comment concilier cette théorie avec la doctrine spirite elle-même, qui enseigne que : « l'*Esprit peut rester stationnaire, mais qu'il ne rétrograde pas* » (*Livre des Esprits*, p. 78 et 84), à moins que vous n'admettiez, avec le spirite V.. .y, que... l'assassinat est un progrès ?

Réfléchissez aux conséquences de ces théories !

— Je reprends la citation : « Les Esprits, créés simples et ignorants, progressent intellectuellement et moralement. »

Selon le *Livre des Esprits*, pages 325-6, l'homme à l'état de nature porte en soi le germe de son amélioration : le progrès intellectuel développe le libre arbitre et précède le progrès moral.

1° Le progrès intellectuel précède-t-il le progrès moral ?

2° Pourriez-vous définir l'état de nature?

3° Qu'entendre par germe d'amélioration?

Vous nous avez dit, il n'y a pas longtemps :

« On nous enseigne ici que l'homme est indéfiniment perfec-
« tible, c'est-à-dire qu'à mesure que l'amour se développe dans
« son cœur, son intelligence grandit de plus en plus; mais
« que pour que ce progrès ait lieu il faut qu'il y ait union
« entre la volonté et l'entendement. »

Vous avez ajouté :

« L'intelligence monte en proportion que le cœur s'échauffe;
« le but que l'homme se propose est toujours de satisfaire un
« amour, bon ou mauvais, c'est-à-dire qu'il se propose ou son
« seul et propre bonheur, ou le bonheur de ses semblables.
« Son amour est donc la cause du développement de son intel-
« ligence. Quand l'homme ne travaille que pour lui, qu'il est
« son propre but; son libre arbitre le poussant à des recherches
« égoïstes, met à l'œuvre son intelligence qui enfante un progrès.
« Mais bientôt la Providence fait servir ce progrès isolé à celui
« de la société entière. »

— J'ajoute : M. A. K... admet que les Esprits sont créés simples et ignorants, et qu'ils progressent par la force dont ils portent le germe. Je ne crois pas cela : ce serait admettre que les hommes doivent faire leurs progrès d'eux-mêmes, et que le Seigneur n'y est pour rien; qu'après leur avoir donné le germe du progrès, il les abandonne à leur propre ignorance. C'est méconnaître la bonté divine; je ne saurais l'admettre. Je dis que la chute de l'homme est une déchéance, et que le progrès est un retour à l'état primitif. C'est tout le contraire de la doctrine spirite. L'homme à l'*état de nature* est l'homme déchu, et non l'homme créé par le Seigneur, c'est-à-dire à l'*état primitif*. Dans ce dernier état d'amour et d'union avec son principe, l'homme, en rapport direct avec la Divinité, en recevait l'amour dans son cœur et la sagesse dans son intelligence.

— A la même page 3, on lit :

« Si on les interroge sur la formation des premiers êtres vivants sur la terre, chacun selon son espèce, depuis la plante jusqu'à l'homme, les Esprits les plus sages répondent qu'ils ne le savent pas ; mais d'autres moins modestes... dictent des systèmes, produits de leurs idées personnelles, qu'ils donnent pour la vérité absolue. »

Avez-vous quelque objection à faire à ce passage ?

— Une seule : je demanderai à l'auteur d'où lui vient sa doctrine spirite ?

Elle est, a-t-il dit, le résultat ou résumé des communications faites à des Médiums par maints Esprits se disant eux-mêmes supérieurs.

Ah ! si pour être supérieur, il suffit de se dire tel, de s'annoncer comme remplissant une mission spéciale, de répondre d'un ton absolu, de ne point émettre d'opinion personnelle, mais de tout donner pour la vérité absolue, on ne saurait le nier, le *Livre des Esprits* est lui-même supérieur !

L'auteur sait pourtant, et il vient de vous le dire, que les Esprits les moins sages et les moins modestes sont précisément ceux qui s'annoncent et parlent comme le font les siens.

Prenez donc comme des opinions individuelles tous les dires des Esprits, et vous pourrez sans danger recevoir leurs révélations ; parfois même elles vous serviront dans la recherche de la vérité.

— On lit même page 3 :

« Si l'on n'admet pas la pluralité des existences, il faut ad-
« mettre que l'âme est créée en même temps que le corps se
« forme..... Or de cette hypothèse surgit une foule de pro-
« blèmes insolubles, tels que la diversité des aptitudes et des
« instincts, incompatible avec la justice de Dieu ; le sort des
« enfants qui meurent en bas âge, celui des crétins et des
« idiots, etc. » Que répondre à cette objection ?

2° Pourriez-vous définir l'état ...mpatible avec la justice ...

3° Qu'entendre par germe ... mer de cette manière :

Vous nous avez dit, il ... s que je me fais de la justice de

« On nous enseigne ... ors lui demander s'il est bien sûr de

« tible, c'est-à-dire ...es.

« son cœur, son ... résoudre ses insolubles problèmes il faut

« que pour ... et contre tous, l'hypothèse que l'âme a déjà

« entre la ... animer le corps, c'est, sans contredit, parce qu'il

Vou... l'auteur que si Dieu créait les âmes en même temps

... corps, elles auraient toutes les mêmes aptitudes, les

... instincts; que, par suite, les hommes auraient la même

...rité, la même dose de sagesse et d'intelligence, de créti-

...nisme ou d'idiotisme.

Mais, en admettant l'hypothèse que l'âme a déjà vécu avant

d'animer le corps, que fait-on, sinon reculer la borne sans la franchir?

Et, en effet, à moins d'admettre que les âmes soient éternelles, elles ont eu un commencement; et si on ne peut assigner une date à cette création, on peut du moins par la pensée se transporter à l'origine des premières planètes et des premiers hommes. Mais alors, on se demande comment des âmes créées simples et ignorantes, ayant les mêmes aptitudes, les mêmes instincts, et placées sur des planètes primitives, comment, dis-je, dès leur début dans la vie humaine, ont-elles pu faire usage de leur libre arbitre?

Si l'on répond que Dieu leur est venu en aide pour former leur raison et les guider lui-même, jusqu'à ce qu'elles soient capables de discerner le bien d'avec le mal, et par conséquent d'être agents responsables de leurs propres actions, nous dirons:

Si elles ont les mêmes aptitudes, les mêmes instincts, elles reçoivent la même influence divine, de la même manière, et sont arrivées au même point, lorsque leur raison leur a permis de distinguer le bien d'avec le mal. Or comment se fait-il qu'avec les mêmes aptitudes et les mêmes instincts, les unes ont choisi le

›s le mal ? Quelle est donc l'origine de ce dernier ?
ne le dit pas.

qu'il serait plus difficile à votre auteur ›me que ceux qu'il a indiqués, surtout ›ee des lois de la propagation. Je crois également ne trouverait plus si admissible que Dieu ait créé ›ins, les idiots, des monstres enfin, tout exprès pour y enfermer de pauvres âmes, tout d'abord créées simples et ignorantes, et pour les punir si cruellement des suites de leur ignorance. Je crois surtout que l'auteur n'a pas songé qu'avant d'être justice, Dieu est essentiellement amour, ou plutôt qu'il est l'Amour même.

— On lit vers la fin de la même page 3 :

« Ce que nous disons de l'apparition des premiers hommes « sur la terre s'entend de la formation des corps, car une fois le « corps formé, il est plus facile de concevoir que l'Esprit vienne « en prendre possession. »

— Plus facile ? Les corps n'étant que matière, l'auteur devrait bien nous expliquer comment, la matière n'ayant pas de forme par elle-même, ces corps ont pu en avoir une sans être moulés sur un être humain : car, selon l'auteur, l'Esprit est étranger à cette création de forme ; il ne vient qu'après, comme un hôte, se loger dans ce corps. S'il dit que l'Esprit vient au moment de la conception, celle-ci devra être miraculeuse. Mais non ! l'Esprit est le germe qui doit développer la matière et former sa coquille humaine ; voilà tout. (*La suite au prochain numéro.*)

Désirée Godu vient d'arriver à Paris accompagnée de son père et de sa mère, conformément à l'ordre qui lui a été donné par la *voix* du puissant Esprit qui se manifeste en sa présence. A son arrivée, elle nous a fait part de l'intention qu'elle a d'accréditer tout d'abord sa mission à Paris, comme en Bretagne, par des cures merveilleuses. Elle traitera pendant son séjour, avec l'assistance du Dr Morhery, les maladies reconnues incurables, mais ces sortes de maladies seulement, car elle n'a jamais entendu faire la moindre concurrence aux médecins.

L'ESPRIT, L'AME ET LA MATIÈRE. — FORMES DIVERSES QUE PEUVEN PRENDRE LES ESPRITS POUR SE MANIFESTER. — LES SPHÈRES. — D'O PROVIENNENT LES AÉROLITHES, ETC. — COMMUNICATIONS MÉDIANI MIQUES.

Angers, ce 19 mai 1862.

Cher Monsieur,

Je lis souvent dans la *Revue spirite* et autres productions d la même séve, que l'Âme et l'Esprit sont tout un. J'ai émis na guère une opinion contraire, à laquelle on ne paraît pas s ranger en certains lieux. Je ne veux pas qu'on croie que je sui seul de mon avis; je vous ai dit que c'était la doctrine de sain Paul, de Grotius, d'un grand nombre d'Esprits et de lucides que la philosophie religieuse de l'antiquité l'avait enseigné J'y reviens. Les Phéniciens, avant nous, reconnaissaient clai rement cette différence. — Et où cela? — Dans leur *Trinité Gopalla*, *Iswara* et *Pacriti*, l'*Ame*, l'*Esprit* et la *Matière* et notez bien, les *trois* ne faisant qu'*un*. — Oh! si un mar guillier lisait votre Revue, je serais anathématisé par un parei savant, qui connaît exclusivement la science dans la Bible ou l Vulgate, dans l'Évangile ou le Catéchisme. Mais que penserait il si je lui parlais des *trinités* hindoue, thibétaine, assyrienne égyptienne et scandinave: *Brahma*, *Vishnou* et *Siva*; *Ammoun Mouth* et *Kous*; *Saoun*, *Ormuzd* et *Mithra*; *Ere*, *Kloft Phta*; enfin *Odin*, *Ve et Vily*? — Cette citation, à propos la différence entre l'âme et l'esprit, n'est pas inutile, car si no avons des adversaires dans les matérialistes, nous en avons plus difficiles à convaincre dans certains catholiques, apos liques et romains, qu'il faut éclairer, nonobstant les immen connaissances qu'ils ont puisées dans la bibliothèque du sacr tain de leur paroisse. En les amenant peu à peu à confier le intelligence à l'étude des sciences, ce qu'ils ne font pas crainte du Diable, nous leur ferons comprendre, en sollicit en eux l'usage trop négligé de la *réflexion*, que l'enseig

ment très-moral, très-raisonnable et très-consolant des Esprits sur les questions *spiritualistes* se place naturellement bien au-dessus de celui où l'on trouve qu'Isaïe a fait rétrograder le soleil de plusieurs degrés ; qu'à la fin du monde, les millions de milliards de soleils immenses que nous nommons *étoiles* tomberont sur notre planète, comme autant d'énormes citrouilles tomberaient sur un noyau de cerise; où l'on trouve, selon l'Église et les almanachs, qu'en dépit de la géologie, de l'archéologie monumentale, notre monde ne date que de 6575 ans. Saisissons donc l'à-propos pour attirer la confiance d'une foule d'âmes timorées qui ne peuvent secouer l'influence de leurs premières impressions, soutenues depuis leur enfance par l'action constante du prêtre. Saisissons l'occasion, et voyons si enfin leurs convictions, leur volonté, se mettront d'accord avec l'évidence et la raison.

— Dans *Sights and Sounds*, page 71, l'Esprit d'Auguste Ballou justifie ainsi ce que je viens de dire : « J'ai une forme *spirituelle*, que je prends ou quitte suivant le besoin. Je me présente avec mon corps (ici c'est l'*âme*) ou ma forme spirituelle, quand je me mets en communication avec vous (ses parents) au moyen de *rappings* ou *tippings*. Mais si je dois écrire, mon esprit pénètre le médium et s'y installe sans sa forme; autrement je serais incapable d'utiliser ses facultés nerveuses. Quelque chose de remarquable vous avertit quand je reprends ma forme. Je me revêts de mon corps au moment où je quitte celui d'Abbie. Si, en d'autres temps, je voltige autour de vous, c'est avec ma forme spirituelle. . . . . .

— Dans *Spiritualism*, par sir Edmonds, ancien président des États-Unis, 1er vol., p. 127, sir Warren demande si nos âmes, séparées de nos corps, peuvent aller dans les planètes. Swedenborg répond : « Certainement. S'il était possible de limiter l'espace qui environne cette terre et de poser des limites au monde spirituel par une circonscription déterminée autour de ce globe, ce serait forcer les Esprits à y rester attachés éternellement.

Mais les sphères n'ont ni centre, ni côtés, ni extérieur. Elles sont incommensurables et sans fin, sans extrémités. Des sphères ou des cercles, comme je le comprends, se présentent à la pensée comme des orbites de globes où se portent les Esprits. Dans les premiers temps de ces manifestations, on interprète différemment les instructions des Esprits à cet égard, et on les explique à son point de vue, suivant ses impressions plutôt que d'après la pensée de ces Esprits, d'où il résulte une confusion de vérités et d'erreurs. Maintenant je sais que les Esprits vont dans les autres planètes. L'âme est une cosmopolite au milieu des mondes innombrables (L'Esprit de Balzac n'a-t-il pas dit : « *Votre âme*, par jet de lumière, entourée de sa première auréole, s'éloignera de terre, où *tout* est *mensonge*. D'un vol rapide elle *parcourra* LES *mondes* »). Or est-il extraordinaire qu'elle choisisse la demeure où elle est le plus heureuse? (La célèbre voyante extatique de Prévorst a souvent dit que chaque sphère renferme *plusieurs* planètes. Dans *Spiritualism*, l'Esprit de Mme Edmonds dit qu'il y a des cercles *innombrables* autour de notre planète.) Si vous voulez fixer une limite à la seconde sphère, vous pourriez paraître avoir quelque raison ; mais l'Univers de Dieu n'est pas si restreint qu'il doive resserrer les millions d'Esprits qui quittent annuellement cette terre inférieure. La seconde sphère renferme non-seulement cette terre, mais plusieurs mondes, et des Esprits sont attachés à chacun des globes de ces cercles. » La *Revue spiritualiste*, 1er vol., p. 407, ne cite-t-elle pas l'Esprit d'une dame qui parut pendant six mois dans un cercle de Madrid, où des personnes l'avaient connue à Paris, laquelle leur dit un jour qu'habitante de la planète Vénus, elle allait s'y retirer, parce qu'il allait s'y passer des événements majeurs, et deux mois après, les astronomes de l'Europe n'écrivaient-ils pas dans les journaux qu'il se manifestait de graves perturbations dans la planète Vénus?

Le célèbre magnétiseur spiritualiste évocateur M. Cahagnet n'a-t-il pas obtenu, sur la planète Mercure, de son lucide Ravet,

les détails les plus imprévus, les plus curieux, les plus minutieux, les plus inattendus de la part d'un simple ouvrier ? Ces détails, qui ont été présentés comme ayant été obtenus par l'Esprit de Galilée, ont été reproduits dans l'*Encyclopédie magnétique*, 4e volume, p. de 125 à 142 et de 184 à 210. Sans doute, les incrédules ne manqueront pas de dire que ce lucide a pu inventer tout ce qu'il a voulu. De pareils soupçons sont autorisés ; mais qu'on lise ces pages, et l'on sera convaincu que les détails qu'on y trouve ne peuvent pas être d'invention humaine ; que les réponses faites à M. Cahagnet par cet ouvrier n'ont pu résulter que de ce qu'il a vu réellement, et l'on y retrouvera des informations que les connaissances astronomiques font regarder comme possibles. Enfin à l'égard des mœurs, des usages, des lois, de la religion, des statistiques, les réponses sont telles qu'elles ne peuvent être que la répétition de ce qu'a pu dire à ce lucide un Esprit comme celui de Galilée. Et à l'appui de cette opinion je citerai quelques-unes des opinions émises par cet astronome, qui ne sont pas sans intérêt, je pense, pour les savants : « Oui, les aérolithes sont des productions atmosphériques des globes. Ne croyez pas qu'elles puissent provenir d'*autres globes*, car la sphère d'aucun globe ne peut laisser s'échapper ni pénétrer aucun corps étranger à son cercle. Les aréolithes se forment des fluides que lancent inopinément dans l'atmosphère des filons métallurgiques ou minéralogiques du globe, et qui se condensent dans l'espace. La condensation des fluides est aussi prompte que celle des métaux en fusion en contact avec des réfrigérants. » Plus loin, p. 209 : « Oui, j'ai à vous conseiller de continuer vos études, qui entretiennent l'activité de l'intelligence ; mais n'entrez pas dans la connaissance des causes sur les questions que vous traitez, car les causes ont elles-mêmes des causes qui les ont produites, et ainsi de cause en cause on remonte dans l'infini, ce qui est dire qu'on s'étend indéfiniment et qu'on ne sait où se retrouver. Ce sont de grandes élévations d'esprit qui éloignent de tout ce que vous con-

naissez, par conséquent qui éloignent les hommes pour les rapprocher de la Divinité. Lorsqu'on atteint ces hauteurs, on ne communique plus avec la terre, parce qu'on ne pourrait être compris des êtres qui l'habitent. On est l'Océan en comparaison de la goutte d'eau ; si cette dernière était touchée de l'immensité, elle ne serait plus elle, elle serait absorbée dans l'Océan... Je ne suis pas assez avancé pour résoudre tout ce qu'il vous plairait de connaître. Malgré quelques siècles de spiritualisme, je n'avance que très-lentement. » (Les amateurs qui voudraient lire ces pages le pourront faire en allant à la Bibliothèque impériale.)

Mon opinion est que souvent des Esprits de choix sont envoyés sur la Terre avec une mission ou pour quelque nécessité ; mais la septième sphère est parmi les orbes où la présence de Dieu est le plus manifeste. Les degrés ou subdivisions qu'on rencontre jusque-là ne sauraient être comptés par mille, mais par cercles de mondes. — Mais puisque je vous ai parlé de l'ouvrage remarquable du juge Edmonds, qu'il me soit permis d'en faire encore quelques citations :

— Dans *Spiritualism*, 1er vol., l'Esprit de l'ancien chancelier Bacon dit : « L'œil humain n'a pas vu, le cœur de l'homme n'a pas compris les vérités que la mort développe. Quand le cœur, à bout de palpitations, a fait son dernier effort, quand le corps a poussé son dernier souffle dans les angoisses de la mort, alors l'œil spirituel voit ouvertes devant lui les portes de l'immortalité, et votre âme s'enivre dans la magnificence de tout ce qui s'offre à elle. »

— Même ouvrage, page 12, M. Bush, professeur, cite comme le fait le plus extraordinaire qu'il soit possible de signaler, que M. F..., n'ayant aucune connaissance des langues étrangères, ait écrit, comme médium, parfaitement en *hébreu*, en *sanscrit*, en *bengali*, en *persan*, en *malai*, en *chinois*, en *français*, en *espagnol*, ainsi que ce professeur a pu le constater.

SALGUES.

PPARITIONS JUDICIAIREMENT OU AUTHENTIQUEMENT CONSTATÉES.

(2e article.)

Dans notre dernière livraison, nous avons consacré un chapitre tout spécial aux apparitions; nous en avons cité de fort emarquables dont la réalité avait été constatée par des débats udiciaires. Nous continuerons aujourd'hui notre travail par le récit d'autres apparitions d'un intérêt non moins grand.

En voici tout d'abord une des plus célèbres qu'ait enregistrées le grand *Dictionnaire des sciences médicales* (V. tome 34, à l'article Incube). La relation en est due au docteur Parent :

« Le 1er bataillon du régiment de la Tour d'Auvergne, dont j'étais chirurgien-major, dit le docteur Parent, se trouvant en garnison à Palmi, en Calabre, reçut l'ordre de partir à minuit de cette résidence, pour se rendre en toute diligence à Tropea, afin de s'opposer au débarquement d'une flottille ennemie qui menaçait ces parages. C'était au mois de juin; la troupe avait à parcourir près de quarante milles du pays; elle partit à minuit et ne parvint à sa destination que vers sept heures du soir, ne s'étant reposée que peu de temps, et ayant souffert considérablement de l'ardeur du soleil. Le soldat trouva, en arrivant, la soupe faite et son logement préparé.

« Comme le bataillon était venu du point le plus éloigné et était arrivé le dernier, on lui assigna la plus mauvaise caserne, et huit cents hommes furent placés dans un local qui, dans les temps ordinaires, n'en aurait logé que la moitié. Ils furent entassés par terre, sur de la paille, sans couvertures, et par conséquent ne purent se déshabiller. C'était une vieille abbaye abandonnée. Les habitants nous prévinrent que le bataillon ne pourrait rester dans ce logement, parce que toutes les nuits il y revenait des Esprits, et que déjà d'autres régiments en avaient fait le malheureux essai. Nous ne fîmes que rire de leur crédulité; mais quelle fut notre surprise d'entendre à minuit des cris

épouvantables retentir en même temps dans tous les coins de la caserne, et de voir tous les soldats se précipiter dehors et fuir épouvantés! Je les interrogeai sur le sujet de leur terreur, et tous me répondirent que le Diable habitait dans l'abbaye, qu'ils l'avaient vu entrer, par une ouverture de la porte de leur chambre, sous la forme d'un très-gros chien à longs poils noirs qui s'était élancé sur eux, leur avait passé sur la poitrine avec la rapidité de l'éclair, et avait disparu par le côté opposé à celui par lequel il s'était introduit.

« Nous nous moquâmes de leur terreur panique, et nous cherchâmes à leur prouver que ce phénomène dépendait d'une cause toute simple et toute naturelle, et n'était qu'un effet de leur imagination trompée. Nous ne pûmes ni les persuader ni les faire rentrer dans leur caserne; ils passèrent le reste de la nuit dispersés sur le bord de la mer et dans tous les coins de la ville. Le lendemain, j'interrogeai de nouveau les sous-officiers et les plus vieux soldats. Ils m'assurèrent qu'ils étaient inaccessibles à toute espèce de crainte; qu'ils ne croyaient ni aux Esprits ni aux revenants, et me parurent persuadés que la scène de la caserne n'était pas un effet de l'imagination, mais bien la réalité. Suivant eux, ils n'étaient pas encore endormis lorsque le chien s'était introduit; ils l'avaient bien vu et avaient manqué en être étouffés au moment où il leur avait sauté sur la poitrine.

« Nous séjournâmes tout le jour à Tropea, et, la ville étant pleine de troupes, nous fûmes forcés de conserver le même logement; mais nous ne pûmes y faire coucher les soldats qu'en leur promettant de passer la nuit avec eux. Je m'y rendis en effet à onze heures et demie du soir avec le chef de bataillon; les officiers s'étaient, par curiosité, dispersés dans chaque chambrée. Nous ne pensions guère voir se renouveler la scène de la veille; les soldats, rassurés par la présence de leurs officiers, qui veillaient, s'étaient livrés au sommeil, lorsque, vers une heure du matin et dans toutes les chambres à la fois, les mêmes cris de la veille se renouvelèrent, et les hommes qui avaient vu le même

bien leur sauter sur la poitrine, craignant d'en être étouffés, sortirent de la caserne pour n'y plus rentrer. Nous étions debout, bien éveillés et aux aguets, pour observer ce qui arriverait, et, comme il est facile de le supposer, nous ne vîmes rien paraître.

« La flottille ennemie ayant repris le large, nous retournâmes le lendemain à Palmi. Nous avons, depuis cet événement, parcouru le royaume de Naples dans tous les sens et dans toutes les saisons ; nos soldats ont été souvent entassés de la même manière, et jamais ce phénomène ne s'est reproduit. »

Voilà les faits dans toute leur réalité. Eh bien, pensez-vous que la science en tire la conclusion qu'ils comportent? nullement; c'est une hallucination, dit-elle. Oyez à ce sujet ce qu'avance le docteur Brierre de Boismont : « Il est présumable, dit-il, que la marche forcée que ces soldats avaient été obligés de faire pendant une journée très-chaude, en fatiguant les organes de la respiration, les avait affaiblis et disposés à éprouver ce cauchemar, favorisé d'ailleurs par la position gênée dans laquelle ils étaient forcés de se tenir couchés tout habillés, par la raréfaction de l'air, et peut-être par son mélange avec quelque gaz nuisible. »

Mais les habitants de la localité, qui avaient si souvent constaté les faits, qui y croyaient, n'étaient nullement dans ces dispositions physiologiques, ni quand ils les avaient constatés, ni quand ils les avaient signalés aux soldats ; mais le lendemain de l'arrivée du bataillon, tous ces éléments prédisposants n'existaient plus, car les soldats n'avaient pas fait une longue course ; l'ombre des arbres, la fraîcheur des fontaines, le repos, avaient sûrement tempéré la chaleur *probable* de cette autre journée de Juin ; et comment se fait-il que ces mêmes cinq cents grenadiers, voulant en quelque sorte tenter le Diable, ont dû une seconde fois vider les lieux en désordre à l'heure de minuit, vociférant, épouvantés, et sous l'empire d'une immense terreur? En bonne conscience, les formes dubitatives et le système des probabilités, à moins de consentir à nous déclarer absurde, pourront-ils

jamais nous amener à ne voir dans ce fait colossal qu'une hallucination collective (et il n'y en a jamais eu de ce genre)? — Cinq cents troupiers qui font le coup de fusil en chantant, qui, au besoin, quand cela donne, couchent et ronflent paisiblement sur un champ de bataille, côte à côte avec leurs cadavres de la journée, auront simultanément, à point nommé, à l'heure de minuit, dans une maison mystérieuse qu'on leur désigne comme hantée — ce qui leur va — une panique telle, qu'on les verra s'échapper de cette maison, fuir en désordre et pâles de terreur, et cette panique n'aura d'autre cause que leur imagination? — A d'autres, messieurs les savants! la poutre de l'Évangile est dans vos yeux, sans doute...

Qui sait! la science hallucine probablement aussi.

Il serait à coup sûr plus facile d'assigner une place dans une catégorie de fous quelconques à cet avocat dont parle le journal *la Patrie*, du 22 septembre 1857. Voici un aperçu du fait :

Cet avocat, traversant vers les onze heures de la nuit la chambre de son frère, qu'il savait être absent, fut étonné de le voir couché dans son lit, et lui fit à ce sujet des questions auxquelles le frère ne répondait pas. Ce mutisme l'intriguant, il s'approche du lit, il palpe son frère, il le trouve froid, son visage est pâle, ses bras sont immobiles le long du corps, immobile aussi!...

Cette forme qu'il vient de voir et de toucher disparaissant tout à coup, la terreur le saisit : il se souvint alors que son frère et lui étaient convenus de venir se donner un signe au dernier survivant!...

Sous l'étreinte de sinistres pensées dont il ne peut se rendre maître, il sort, malgré la nuit avancée, et à peine a-t-il franchi le seuil de sa porte qu'il aperçoit dans le clair-obscur un groupe d'hommes silencieux se dirigeant vers lui.

Ces hommes portent un fardeau sur un brancard.

Ce fardeau... c'est le cadavre encore chaud de son frère! — Il venait de se tuer en tombant de cheval.

La science vous dira imperturbablement qu'il y avait là hallu-

cination de la vue en même temps qu'hallucination du tact. — Mais une explication de cette nature tombe à plat devant l'analyse du fait : car l'avocat était loin de penser à quelque sinistre menaçant la vie de son frère, puisqu'il se montra étonné de le voir couché dans son lit quand il le savait absent. Il le reconnaissait tellement bien, qu'il vint le toucher, qu'il sentit ses mains froides, ses bras raides, et que ce ne fut qu'à la suite de ces observations que l'apparition s'évanouissant, son esprit fut ramené à la promesse faite entre lui et son frère de se manifester au dernier survivant.

Ce qui s'ensuivit, complément de cette fatale promesse, affirme suffisamment la réalité de l'apparition du fantôme pour qu'on ne puisse en aucune façon la révoquer en doute.

Et cet autre fait d'apparition étrange, racontée par le même journal (*la Patrie*) du même jour 22 *septembre* 1857, sous la signature Henri d'Audigier, ainsi conçu :

« M. de S..., neveu de la comtesse K...., rentrait un soir chez lui l'esprit fort tranquille ; à peine eut-il allumé sa bougie, qu'il entendit un bruit étrange qui, l'ayant fait retourner, le mit à même d'apercevoir une main traçant rapidement quelques lettres sur un papier et formant le mot *Godefroy* ; après quoi cette main disparut.

« Or M. de S..., ayant un ami de ce nom voyageant dans l'Amérique du Nord, prit note précise du jour et de l'heure de cette apparition ; et quelque temps après il reçut la nouvelle officielle de la mort de cet ami dans le Canada, le même jour, à la même heure. »

Le journaliste ajoute que l'impression de cet événement fut si vive sur l'esprit de ce jeune homme, qu'il renonça immédiatement au monde et qu'il entra aux Oratoriens de Londres.

Certes, dans ce fait il serait difficile de trouver aussi la moindre apparence de préoccupation pouvant déterminer une hallucination de la vue chez M. de S....

Mais les personnes indiquées dans ces récits de *la Patrie* ne

sont connues que par des initiales; diront les incrédules, les en-goteurs; on ne peut s'assurer de la vérité des faits, exercer un contrôle quelconque. Eh bien, à ces incrédules nous répondro par la lettre suivante, que vient de nous adresser M. Eugè Mahon, vice-consul de France dans le grand-duché de Luxem-bourg. Tous les noms de lieux et de personnes sont cette fo indiqués. On n'a qu'à écrire, s'informer.

« Eich, le 1er juin 1862.

« MONSIEUR,

« Ma femme ne croyait nullement aux Esprits et moi je ne m préoccupais pas de cette question. Elle disait parfois : « Je crain « les vivants, mais je ne redoute en aucune façon les morts. S « je savais qu'il y eût des Esprits, je souhaiterais d'en voir, ca « ils ne pourraient me faire de mal et je puiserais dans cett « apparition la confirmation du dogme chrétien qui assur « que tout ne s'éteint pas avec nous. » Les livres de M. Kardec, les seuls qu'elle connût alors sur cette matière, la laissaient in-crédule. Elle était dans cette disposition d'esprit et fort pe occupée de spiritualisme, lorsqu'il lui arriva ce que je vais vous raconter.

« Nous vivons à la campagne. Notre chambre à coucher es située au nord, et depuis que nous l'occupons il s'y est souven produit des bruits singuliers, que nous nous efforcions d'attri-buer à des causes naturelles. Une nuit du mois de février de l'année dernière, Mme Mahon fut réveillée par un attouchement très sensible aux pieds, comme si — dit-elle — on lui eût ap-pliqué deux petites tapes. Elle me dit aussitôt : « Il y a quel-« qu'un ici ! » Puis, comme elle était tournée du côté gauche, elle entrevit dans un angle obscur de la chambre quelque chose d'in-forme qui se mouvait, ce qui lui fit répéter : « Je t'assure qu'il « y a quelqu'un. »

« Je couchais alors dans un lit placé près du sien. Je lui ré-pondis : « C'est impossible. Tout est bien fermé et je puis t'affir-« mer qu'il n'y a personne, parce que depuis dix minutes je ne

dors point et je sais qu'il règne un profond silence. Tu te trompes. »

« Cependant, comme elle se tournait du côté opposé, elle vit istinctement, entre le lit et la fenêtre, un homme grand, mince, êtu d'une sorte de justaucorps à raies et tenant la main droite evée comme en signe de menace. Il se détachait dans une demi-bscurité. En présence de cette apparition, elle éprouva un cer-ain saisissement, supposant toujours qu'un voleur s'était intro-uit dans la maison, et elle me répéta pour la troisième fois : Si, si, il y a quelqu'un ici ! » En même temps, et sans perdre e vue un seul instant l'apparition, qui conservait son immobi-ité, elle se mit en devoir d'allumer la bougie.

« Je dois le dire, j'avais une telle conviction que ma femme tait sous l'empire d'une illusion, suite de quelque rêve, j'étais i bien persuadé que nulle personne étrangère ne pouvait avoir énétré dans l'appartement, où d'ailleurs mon chien de garde vait fait avec moi sa ronde accoutumée, après le repas des do-mestiques, le silence était si profond depuis mon réveil, que, ercé par ma pensée, je ne songeai même pas à ouvrir les yeux. Si ma femme m'eût dit : « Je vois quelqu'un... » c'eût été diffé-rent, j'eusse immédiatement regardé ; mais il n'en fut rien. Il fallait probablement que les choses se passassent ainsi.

« Quoi qu'il en soit, tout le temps qu'elle mit à allumer la bougie, l'apparition fut présente devant elle. Avec la lumière elle s'évanouit. Je me levai au récit plus détaillé qui me fut fait. Je visitai tout. Rien. Je regardai ma montre, il était quatre heures.

« Depuis lors, divers faits étranges se sont produits dans l'ap-partement : bruits inexplicables, lumières vues du dehors par moi aux fenêtres du premier étage lorsque tout le monde était en bas ; disparitions soudaines de pièces de monnaie entre mes mains mêmes ; coups frappés, etc., etc. Mais l'apparition ne se renouvela plus. Il est vrai de dire que nous avons pris soin de conserver une lampe de nuit.

« Dernièrement, étant à Paris, Mme Mahon demanda à la lu-

cide de M. Cahagnet si elle pourrait lui faire connaître qui é
l'Esprit qui s'était manifesté à elle. Voici la réponse qui lui
faite :

« Je le vois... C'est un homme qui porte une robe de j
« avec de grandes manches. » Ma femme objecta qu'il ne s'é
point montré ainsi devant ses yeux. A quoi la lucide répliq
« Il importe peu. Je vous dis que c'est lui que je vois. Il a
« le costume qui lui convenait. Il était juge de son vivant, n
« processif par nature. Au moment de sa mort, cet homme a
« la raison troublée par un procès injuste qu'il était sur le po
« de perdre. Il s'est alors suicidé aux environs de votre mais
« Il est errant. Vous avez parfois dit que vous voudriez voir
« Esprit... il est venu. »

« Cette explication ne satisfit que médiocrement Mme Mah
pour qui tous ces détails étaient nouveaux. Peu de jours ap
son retour à Luxembourg, étant un soir chez des personne
qui elle racontait la réponse de la lucide, tout le monde s'écri

« Mais c'est M. N... qui s'est noyé dans l'étang, tout aupr
« il y a plusieurs années. Il était juge..., d'un caractère moro
« Il était sur le point de perdre un procès contre l'un de
« neveux... il s'agissait de rendre des comptes de tutelle...
« tête s'est perdue... il s'est suicidé. »

« Exactement ce qu'avait dit la lucide.

« Je ne vous cache point que l'impression fut profonde s
tous les assistants.. on était très-ému... les uns un peu roug
les autres un peu pâles... les cœurs battaient. Ce soir-là, la cau
du spiritualisme a fait des progrès dans cette petite réunion.
ne dois pas omettre de vous dire que Mme Mahon ignorait, ai
que moi, cette histoire du sieur N.. et que par conséquent
lucide n'a pu lire dans son esprit les détails si précis qu'ell
donnés.

« Je vous livre le fait et vous autorise à le publier si vous
jugez utile. En ce qui touche son exactitude, je l'affirme sur
garantie de ma parole.

« Eugène Mahon, *vice-consul de France.*

BIBLIOGRAPHIE

(1er article.)

Phrénologie spiritualiste, par le Dr CASTLE. — *Julien l'Apostat*, par E. LAMÉ. — *L'Immortalité*, par Alfred DUMESNIL. — *Le Spiritisme en Amérique; Notice biographique sur A. J. Davis*, par Clémence GUÉRIN; *Révélations du monde des Esprits*, par Z. ROZE; *Histoire des premiers hommes, ou la Fin des malentendus*, par MAZEL; *Rome chrétienne dévoilée*, par CLARISSE ANNA; *Aperçu de la religion d'harmonie*, par le Dr DECHENAUT; *Les Habitants de l'autre monde*, par Camille FLAMMARION; *Bibliographie catholique* de l'abbé Migne. — *Des Hallucinations*, par BRIERRE DE BOISMONT. — *Vie d'Apollonius de Tyane*, traduite par M. CHASSANG-SAINT-MARTIN. — *Le Philosophe inconnu*, par M. MATTER.

—

L'espace nous a empêché jusqu'ici de rendre compte de plusieurs ouvrages intéressant la question spiritualiste. Aujourd'hui, nous allons le faire et répondre au désir tout naturel des auteurs de ces ouvrages.

Parlons d'abord de la *Phrénologie spiritualiste* du docteur Castle (1). C'est un ouvrage qui doit intéresser au plus haut degré tous ceux qui s'occupent de l'étude de l'homme. M. Castle est très-connu comme philosophe et comme phrénologiste. En différentes occasions son nom a paru dans les pages de ce journal. Disons de suite que M. Castle n'est pas un des nôtres, mais il est bien éloigné de nous être opposé.

Toutefois, on se tromperait fort si on comptait trouver dans l'ouvrage qu'il vient de faire paraître le développement de l'idée spiritualiste. On sent que cette idée domine chez l'auteur, bien plutôt qu'on ne la trouve nettement exprimée. Mais trouver dans un ouvrage qui traite la question si délicate du rapport de l'immatériel avec le matériel, de l'esprit avec la matière, une prédominance de l'idée spiritualiste, c'est déjà, à notre point de vue, l'indice qu'il y a un acheminement, chez ceux qu'on nomme les penseurs positifs, vers la fusion des deux écoles, que M. le docteur Castle ne regarde pas comme nécessairement hostiles.

A part donc ce qu'on pouvait s'attendre à trouver dans l'ouvrage du docteur, d'après son titre, nous pouvons le recomman-

(1) Didier et Ce, Librairie académique, 35, quai des Augustins. — Pour tous les ouvrages dont nous rendons compte, on peut s'adresser au Bureau de la *Revue spiritualiste*.

der très-chaudement à tous les spiritualistes, à nos lecteurs. On y trouvera des questions du plus haut intérêt philosophique, traitées avec une perspicacité, une simplicité très-rares dans cet ordre d'études.

La phrénologie surtout, dans sa théorie et dans ses applications, est présentée sous un jour tout nouveau. L'utilité de cette science, sous le double point de vue de la philosophie de l'esprit et de la craniologie, est démontrée jusqu'à la dernière évidence. Souvent, nous avons entendu parler de la puissance personnelle de M. Castle dans la divination des caractères et dans l'application de son système à la direction de l'éducation et au traitement des maladies mentales; et cette réputation de phrénologiste pratique trouve un singulier appui dans les chapitres de son ouvrage qui traitent de l'éducation et de la folie.

Si le livre du docteur Castle est une œuvre d'une haute portée, nous n'en pouvons dire moins de celle de M. Emile Lamé intitulée : *Julien l'Apostat, précédé d'une Etude sur la formation du christianisme* (1). Cet ouvrage offre un intérêt philosophique et historique tout particulier et par le personnage qu'il concerne et par l'esprit dans lequel il est conçu. De toutes les grandes figures de l'histoire, nulle n'a été autant travestie, calomniée que celle de l'empereur Julien. Toutes les haines, les passions du christianisme naissant, religion que ce souverain avait grièvement menacée par les simples armes de la philosophie et de la polémique religieuse, s'étaient coalisées après sa mort pour le maudire, l'accabler. Pendant plus de quinze siècles il n'y eut qu'anathème, exécration sur la mémoire du prince infortuné qui fut le philosophe le plus éminent en même temps que l'homme le plus accompli, le plus religieux de son temps. A toutes les époques, dans les enseignements catholiques, on s'était accoutumé à parler de lui en des termes tels, que les disciples soumis de ces enseignements ne savaient trop si les Néron, les Caligula, les Commode, les Domitien n'étaient pas à préférer moralement à l'infâme apostat qui avait été, même en mourant, jusqu'à proférer contre le Christ des imprécations et des blasphèmes. Telles furent, entre autres, nos impressions personnelles à l'âge où nous

(1) Chez Charpentier. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

cevions du curé de notre paroisse l'enseignement historique et ligieux de nos premières années.

Depuis, nos idées se sont bien modifiées.

Aujourd'hui on commence à mieux connaître Julien dit l'Apos-t. Voltaire est le premier qui ait su le venger de tant d'insultes de mensonges. Il montra en lui un éminent homme d'Etat, un hilosophe, un écrivain remarquable. Seulement, il s'affligea do onstater qu'un pareil homme ait cru aux miracles, à la divina-on, ait prêté aux accusations de superstition, de faiblesse 'esprit pour tout ce qui tient aux faits merveilleux. L'abbé do i Bletterie, au même siècle que Voltaire, dans une histoire articulière, accueillit ces critiques, atténua les éloges et repro-uisit la plupart des jugements passionnés du catholicisme. Son ivre, mêlé de vrai et de faux, dépourvu de toute critique exégé-ique, nous donne une idée peu exacte de l'empereur philosophe. I. Arthur Beugnot, dans son excellente *Histoire de la destruc-ion du paganisme en Occident*, se montre plus juste, plus judi-ieux; mais, peu initié aux questions spiritualistes, il fait les mê-nes réserves que Voltaire. De plus, selon lui, l'influence de l'édu-ation toute classique qu'avait reçue Julien fut la cause qui l'em-pêcha de voir la grande lumière philosophique du christianisme et l'y rendit rebelle. M. de Chateaubriand, dans ses *Esquisses historiques*, reproduit les aperçus de ses devanciers et laisse la question indécise. De nos jours, M. de Broglie, dans son *His-toire de l'Eglise et l'empire romain au quatrième siècle*, ne jette pas plus de clarté sur la carrière d'un homme soumis à tant de controverses, de jugements divers. Il s'étend en longs détails sur Julien, rapportant une foule de documents favorables ou défavorables, mais laissant également le lecteur fort incertain sur les conclusions qu'il doit prendre. Il juge son héros en homme du monde, qui a du savoir-vivre, qui ne veut pas heurter les idées reçues, qui s'inquiète peu d'être concluant ou profond, par crainte de froisser, de passer pour un novateur excentrique ou hétérodoxe. Il appartenait à M. Lamé, plus dégagé de considé-rations de ce genre, de nous faire connaître le Julien que l'his-toire doit avoir enfin à tâche de restituer : c'est-à-dire le néo-pla-tonicien, le *medium*, le grand empereur à la fois homme d'État, lettré, philosophe et mystique. A l'aide des croyances spiritua-

listes; des précieux travaux de l'exégèse allemande et des œuvres de Julien mieux connues, nous croyons qu'il est parvenu au but.

Si nous en exceptons quelques théories de son introduction, où M. Lamé nous paraît trop imbu, trop préoccupé de la philosophie des nombres et des sons, si nous en exceptons quelques théories hasardées et peu claires, la nouvelle étude sur Julien l'Apostat nous semble mériter l'attention de tous ceux qui, avec nous, s'imposent le devoir de rechercher dans l'histoire tous les faits de l'imposante tradition spiritualiste.

Il nous montre l'empereur Julien baptisé arien en naissant, répudiant plus tard, par le mouvement de sa libre raison, *les* fondements philosophiques de la secte galiléenne, pour l'adoption de laquelle son consentement n'avait pu naturellement exister. Il nous fait connaître le jeune homme austère, studieux, sage, discret, s'initiant aux secrets de la théurgie par le jeûne et les prières, devenant l'un des plus brillants élèves de l'école néo-platonicienne. Il nous le montre avec des disciples de Jamblique et de Porphyre dans les cryptes du temple de Diane Ephésienne, se livrant à des évocations à la suite desquelles il plane dans l'espace, tandis qu'une mer de feu lui apparaît ainsi qu'un miroir magique où il se voit empereur. Mais la supériorité de son esprit, la force de son caractère inspirent de l'ombrage à l'âme cruelle et jalouse de son oncle, l'empereur Constance : il médite de le faire mourir, comme il a fait de son père et de ses frères, et Julien n'est sauvé que par le tendre intérêt que les mérites si rares et si précoces de ce jeune prince ont inspiré à l'impératrice Eusebie. Celle-ci le fait envoyer à Athènes, où Julien est initié aux mystères d'Éleusis, cette franc-maçonnerie spiritualiste de l'antiquité. Il y connaît l'illustre Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, dont l'un doit plus tard insulter à sa mémoire, mais avec qui il s'attache alors par des liens de confraternité littéraire.

Envoyé, avec le titre de césar et malgré lui, dans les Gaules, Julien, âgé de vingt-quatre ans seulement, administre et défend cette vaste contrée avec les talents du guerrier et du monarque le plus consommé. En mettant le pied sur l'antique terre des druides, à Vienne, au pays des Allobroges, une vieille femme aveugle, criant du milieu de la foule, lui prédit sa grandeur et

on destin. Quand les légions, irritées contre la mauvaise foi et es infamies de Constance, le proclament dans Lutèce empereur, contre son gré, lui, qui de toutes les convoitises du monde n'a amais cherché que les joies de l'esprit et de la philosophie, veut e dérober par la fuite à une telle ovation. Mais au moment où l se promène aux bords de la Seine, son Génie lui apparaît lumineux au-dessus des eaux de ce fleuve, lui conseillant d'accepter l'empire : ce qu'il fait, raffermi d'ailleurs par les oracles des Esprits ou Dieux supérieurs qu'il a consultés par les procédés le l'astrologie, au plus profond de la nuit, du haut d'un belvédère qui surmontait le palais des Thermes. De nouveau il est miraculeusement confirmé dans sa mission, à la suite d'une longue xtase. On lui prédit la mort de son oncle Constance, et cette prédiction, en se réalisant, lui épargne la douleur de le combattre. Ce chapitre de la vie de Julien est l'un des plus émouvants qu'ait tracés M. Lamé.

Il nous montre ensuite le jeune empereur tentant des réformes dans la religion, le clergé et le culte hellénique, expliquant l'antique philosophie spiritualiste des sages de l'Égypte t de la Grèce, les hautes vérités cosmogoniques et métaphysiques du paganisme, demeurées à l'état ésotérique, et dont tant le fables ne sont ou que des altérations ou que des voiles allégoriques. Essayant ainsi de régénérer des croyances auxquelles l voit une base plus conforme à toutes les théosophies connues, plus philosophique, plus rationnelle que celle du christianisme, Julien se berce de l'espoir que ces croyances régénérées satisferont aux besoins religieux de son temps. Mais il espère trop e l'intelligence métaphysique des masses et ne tient pas assez compte de leur tendance au concret, à l'antrhopomorphisme, de eur amour pour les légendes touchantes et de l'entraînement ocialiste et égalitaire des doctrines de la secte galiléenne. Il s'épuise en vains efforts pour concilier la philosophie avec les symboles d'une religion sous l'empire de laquelle la Grèce a acquis tant de gloire et Rome tant de puissance (œuvre grandiose, mais difficile, que cette alliance de la philosophie et de la religion, et qui, débarrassée des traditions de l'hellénisme, ne doit s'accomplir que quinze siècles plus tard). Il veut tenter enfin ce qu'a demandé de nos jours l'abbé Gaume : apprendre

aux galiléens à être logiques, c'est-à-dire à s'interdire d'expli
quer et de traduire les œuvres de l'antiquité classique, puisqu'il
n'y trouvent qu'erreur, idolâtrie grossière, immoralité et men
songe. Mais c'est la seule tracasserie qu'il leur inflige. Loin d
vouloir les persécuter, il cherche à apaiser leurs indignes qu
relles, et l'historien impartial et bien renseigné sait combie
nombreuses elles furent. Des soldats chrétiens avaient conspir
contre sa vie, il leur pardonne. Il méprise et châtie les déla
teurs. Des libellistes l'attaquent, le ridiculisent, le calomnient
non-seulement il ne s'en venge pas, mais parfois il va jusqu
prendre la peine de les réfuter. Ainsi fait-il à l'égard des habi
tants d'Antioche, qu'un empereur chrétien, le pieux Théodose
n'eut pas scrupule, lui, de faire massacrer plus tard. Aussi doit
il être dit un jour de Julien : qu'il fut le plus tolérant des hom
mes et l'unique chef qui fut tolérant. Il bannit le faste, le
folles dépenses, diminue les impôts, réforme les mœurs, fai
distribuer des vivres aux populations affamées, et se montr
pour tous un homme charitable, simple, juste et bon, le plu
sobre, le plus appliqué, le plus vigilant, le plus capable de so
empire. Mais il faut qu'il meure. La secte galiléenne (ariens
athanasiens, etc.), déjà puissante, tremble de voir tant de ver
tus, de lumières philosophiques au service d'une régénération re
ligieuse qui menace de lui enlever sa raison d'être. Une conju
ration se trame. Au sein d'une guerre courageuse contre les Par
thes, au moment où, privé de sa cuirasse, il donnait des ordre
pour attaquer et ne s'attendait à aucun danger, il est percé a
côté droit par un javelot qu'a lancé une main inconnue. Il meur
comme il a vécu, en stoïcien, en néo-platonicien sublime, s'en
tretenant de Dieu et de l'immortalité de l'âme. Pendant c
temps, la conjuration qui paraît avoir préparé sa mort élèv
à l'empire un des chefs de son armée, le galiléen Jovien, l'am
d'Athanase (1). Les soldats le pleurent ainsi que les philoso
phes; les peuples le regrettent, tandis que Grégoire de Na
zianze et Théodoret songent à vomir contre sa mémoire mill
invectives, mille calomnies, que d'autres dévots s'apprêtent à

(1) Voyez ce que dit de la mort de Julien un contemporain célèbre, Liba
nius. Voyez aussi le chapitre XXVIII de l'*Examen de la religion chrétienne*,
par Reghellini de Scio, chapitre où cet auteur s'est livré à une controverse
et à des perquisitions curieuses.

falsifier à son sujet les monuments de l'histoire de mensonges et d'interpolations audacieuses que répéteront aveuglément, à la suite d'Eusèbe et de siècle en siècle, une foule d'historiens.

Au nombre de ces interpolations, nous devons signaler tout particulièrement le récit du miracle qu'on voit figurer dans l'histoire du païen Ammien Marcellin, écrit avec un style et les sentiments qu'on s'étonne de trouver dans cet auteur.

Selon tous les historiens chrétiens, Julien, dans le but de faire mentir la prophétie de Jésus-Christ, qui, en parlant du temple de Jérusalem, avait déclaré qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre, ordonna la reconstruction de ce temple, alors tombé en ruine. « Il avait confié, dit Ammien Marcellin, l'exécution de cette entreprise à Alypius d'Antioche, qui avait jadis exercé dans les Bretagnes le pouvoir de préfet. Pendant qu'Alypius, secondé par le préteur de la province, pressait activement les travaux, d'épouvantables globes de flamme, qui s'élevèrent de terre, près des fondements, rendirent la place inaccessible aux travailleurs, après avoir été fatals à plusieurs d'entre eux. Le terrible élément s'opposant toujours à la reprise des travaux, il fallut abandonner l'entreprise. »

A ces faits, les auteurs chrétiens, et notamment Grégoire de Nazianze, en ajoutèrent une foule d'autres plus incroyables encore. Ils disent, de plus, qu'on détruisit tout jusqu'au niveau du sol pour tracer les nouvelles fondations (1), qu'on creusa à de grandes profondeurs, et que les globes apparurent au moment où les instruments commençaient à s'enfoncer dans la terre (2). Bref, il fallut abandonner l'entreprise, dont il ne resta d'autres traces qu'une démolition plus complète du temple, et par conséquent un accomplissement plus littéral de la prophétie de Jésus-Christ (3).

Or voici ce que dit à ce sujet un prêtre catholique qui a longtemps séjourné à Jérusalem, et qui a examiné minutieusement les lieux, l'abbé Michon (4). « Lors de la prise de Jérusalem par les Arabes, le sol du mont Moria, où avait été construit le temple

(1) Albert de Broglie, ouvrage cité, t. IV, p. 335.
(2) *Ibidem*.
(3) *Ibidem*, p. 336.
(4) Dans son *Voyage religieux en Orient en* 1850. 2 vol. in-8.

élévé par Hérode, fut entièrement déblayé par le calife O… qui voulait y construire une mosquée. Ayant demandé au … triarche de Jérusalem un lieu commode pour construire … mosquée, le patriarche le conduisit dans l'enceinte du te… et lui montra les *derniers vestiges* de l'œuvre d'Hérode re… verts d'immondices. Omar, s'étant courbé, commença à rem… le bas de sa robe de ses débris et alla les jeter dans la vallé… Josaphat; les chefs de son armée se hâtèrent de faire comme … et, jusqu'aux derniers soldats, tous se mirent à l'œuvre. Le … *nivelé* du mont Moria fut ainsi complétement déblayé, et il … resta que le rocher nu, que le calife fit purifier avec de l'ea… rose, et sur lequel s'éleva la belle mosquée qu'on y admire … core aujourd'hui. Ce récit, qui nous a été conservé par … écrivains arabes (1), est l'accomplissement de la prophétie … Sauveur. On peut dire aujourd'hui, à la lettre, qu'il ne reste … pierre sur pierre du majestueux édifice élevé par Hérode d… l'enceinte salomonienne.

« Cela étant, ajoute l'abbé Michon, il est difficile d'expliquer le passage d'Ammien Marcellin sur la reconstruction du temple essayée au temps de Julien pour donner un démenti aux paroles du Sauveur. Il est raconté que, pendant que l'on creusait les fondations, des flammes sortirent du sol et firent abandonner l'ouvrage. Or les fondations sur le mont Moria étaient inutiles ou impossibles. La surface nivelée est un rocher d'une extrême dureté, sur lequel on n'a qu'à placer les premières assises d'une construction nouvelle. Il n'y avait là rien à creuser. Je suspect… donc le texte d'Ammien Marcellin. Bâtir un nouveau temple sur des fondations nouvelles, c'eût été plutôt accomplir la prophétie que la démentir, puisque de la sorte il ne serait pas resté pierre sur pierre de l'édifice primitif dont le Sauveur avait prédit la ruine. Comment un historien a-t-il pu prêter à Julien, qui avait de l'esprit, un projet aussi étourdi? » (2)

Mais ce n'est pas la seule interpolation dont le texte d'Am… mien Marcellin a été suspecté. Qu'on lise à ce sujet ce que d…

(1) Sans doute, Ibn-Batrik-Aboulfaradj. Z. J. P.

(2) Différents auteurs, se plaçant à un point de vue différent, ont accepté l'apparition des globes de feu, mais l'ont expliquée par des causes naturelles. De ce nombre sont Gibbon, Basnage, Dollinger. Dans sa *Description hist… archéologique de la Palestine*, Munk s'exprime à ce sujet de la manière

Reghellini de Scio, dans les chapitres XXVI, XXVII et XXVIII de son *Examen de la religion chrétienne.* Les chrétiens de tous les

suivante : « Le fait en lui-même doit être considéré comme historique : il y eut probablement une forte explosion causée par l'air inflammable longtemps comprimé par les souterrains. Le même phénomène arriva aussi sous Hérode, au dire de F. Josèphe, lors de l'ouverture des sépulcres de David et de Salomon. Il n'est pas étonnant que le phénomène le plus naturel ait été considéré comme un miracle par des hommes qui en ignoraient la cause. Au reste, la cessation définitive des travaux s'explique aussi par la mort de Julien, qui tomba bientôt après dans un combat contre les Perses. » Gibbon, au sujet du même fait, dit : « Le silence gardé sur cet événement par saint Jérôme, qui, quelques années après, vint en Palestine, prouve que sur les lieux mêmes le prétendu miracle avait fait beaucoup moins de sensation que dans les contrées éloignées. » Si l'on se refuse à voir une interpolation dans le récit d'Ammien Marcellin, cette considération de Gibbon prouverait que l'auteur païen, écrivant à Rome au milieu des Galiléens triomphants, sous un empereur de leur communion, ne fit que refléter, sans examen, le récit d'un fait amplifié au loin par l'imagination des pieux et crédules dévots qui l'entouraient. Et cette donnée peut d'autant plus s'admettre que, pour les anciens en général, les miracles ne prouvaient pas plus en faveur d'un dogme, d'une religion, qu'en faveur d'une autre. Ils admettaient, comme nous, des miracles dans toutes les religions, et celui-là qui était le mieux initié aux secrets de la magie divine, celui-là dont les conjurations, la persévérance et l'ascétisme étaient les plus grands, était en mesure d'obtenir les prodiges les plus considérables. Il paraît que c'était là surtout l'opinion de Julien. Selon M. Lamé, ayant appris les différentes explications surnaturelles que la rumeur se plaisait à donner au fait de Jérusalem, ce prince s'emporta contre la pusillanimité et l'ignorance des Juifs, qui n'avaient su opposer aucun miracle à ceux des Galiléens. Il leur fit honte de leur décadence, en leur reprochant que Moïse était jadis sorti vainqueur de la lutte contre les théurges égyptiens ; puis il promit qu'à son retour de Perse il irait avec le néo-platonicien Maxime (son initiateur des cryptes du temple d'Ephèse) à Jérusalem exécuter des prodiges et des évocations qui feraient rentrer sous terre tous les génies protecteurs du galiléisme. M. Lamé ne dit pas à quelle source il a puisé ce passage. S'il est conforme à la vérité, et le langage tenu en cette occasion par Julien est tout naturel pour qui connaît la nature de ses croyances ; s'il est, disons-nous, conforme à la vérité, cela prouverait que des rumeurs lointaines auraient présenté à l'empereur comme miraculeux un fait que des historiens ont présenté comme naturel. Il ressortirait aussi que Julien voulut reconstruire le temple de Jehovah, du Dieu unique, auquel il croyait, du reste, sous quelque nom qui lui fût été donné : Zeus, Piromi, Zeruané-Akéréné, Esus, etc. ; mais qu'il ne le fit nullement pour faire mentir les prophéties, et que tous les détails de terre creusée, de sol rasé, de fondements préparés, de débris enlevés, toutes les amplifications merveilleuses des auteurs chrétiens ne sont qu'un tissu d'impostures.

temps, du reste, ne se sont pas fait faute de ces fraudes pie
On connaît la fameuse interpolation qui figure dans le tex
Flavius Josèphe. Origène s'étonnait, de son temps, que l'ill
Juif n'eût pas parlé de Jésus-Christ, dont il fut le contemp
Aujourd'hui on lit dans son ouvrage un long éloge du fi
Marie, conçu en des termes tels, qu'on s'étonne que Fl
Josèphe ne se soit pas rendu disciple d'un révélateur d
pensait de si grandes choses... Ah! quand viendra le tem
il existera une autre histoire que celle qui s'enseigne da
séminaires! Ce temps approche, ayons-en l'espoir. Puiss
être enfin celui de la *sainte vérité*, mère de la vraie foi,
religion faite pour satisfaire à la fois les âmes et les in
gences! (*La suite à la prochaine livraison.*)

L'*Union magnétique* dément notre assertion touchant les paroles d
teur Leger, rapportées dans la dernière livraison de la *Revue spiri*
et dit que des spiritualistes, nonobstant notre dire *et à notre grand d*
poir, se sont fait inscrire au nombre des adhérents de la fête mesm
Nous étions à 150 lieues de Paris quand s'est imprimé le dernier num
notre *Revue*, et les paroles de M. Leger n'ont été insérées que d'aprè
dire. Aujourd'hui que nous sommes de retour, nous pouvons vérifier l
rité des propres paroles qui ont été prononcées. Elles sont imprimées
l'*Union magnétique* même, page 30 du numéro du 25 janvier 1862. *L*
ciété magnétique, dit M. Leger, RÉPUDIE TOUTE COMPLICITÉ *avec l'étud*
faits dits de l'ordre surnaturel.

Le journal l'*Union magnétique*, fidèle à ce programme, n'a cessé d'i
une foule de nouvelles, d'appréciations désobligeantes et railleuses à
droit de ces mêmes faits et de ceux qui s'en occupent. De plus, les p
précitées sont celles du manifeste de la Société dont ce journal est l'or
Si le manifeste n'est pas désavoué, si M. Leger préside la réunion pro
nous disons que les spiritualistes qui pourraient y assister se trouv
dans une position fausse. Et de quelque manière qu'on veuille bien en
ger la question, nous défions tout homme logique d'en décider autre
Maintenant, quoi qu'en dise l'*Union magnétique*, il nous est tout à fait i
férent que quelques spiritualistes assistent ou n'assistent pas à la ré
mesmérienne projetée. Nous n'en aurons nullement le désespoir qu'elle
attribue. Cela prouvera seulement qu'il y a des spiritualistes partout, m
dans des réunions faites sous des auspices qui ne leur sont pas favorable
que ces spiritualistes savent étouffer en eux les plus justes susceptibilité

Quant au banquet spiritualiste projeté, dont l'idée ne nous appartient
il sera quelque peu retardé pour différentes causes. Nous en entretiend
nos lecteurs dans le prochain numéro qui paraîtra dans quinze jours.
rée Godu, qui s'est trouvée indisposée lors de son arrivée à Paris, no
promis d'assister à ce banquet. Nous continuerons à prendre le nom
adhérents.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

4908 — Paris, imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffel, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.



PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUAL

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

Geistlige agapen, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. .
Magnétisme et magnéto-thérapie, par le même. Paris, 1
Philosophie religieuse. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. . .
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneum tologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . .
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. . . . .
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, demo trée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . .
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . .
Histoire de la magie, par Eliphas Levi. . . . .
La Clef des grands mystères, par le même . . . .
Dogme et Rituel de la haute magie, par le même. 2e éditio considérablement augmentée. 2 vol. . . . .
Explications des tables parlantes, des Médiums, des E prits et du Somnambulisme, etc. . . . .
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, pa Buret . . . .
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, p Paul Auguez. . . . .
Spiritualisme, faits curieux, par le même . . . .
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Du
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé.
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. thieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochure
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par C gnet. 4 vol. parus. . . . .
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol.
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. P rart. . . . .
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LE SIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . . .
Traité du discernement des Esprits, par le cardin Bona . . . .
Dictionnaire des sciences occultes. 2 gros vol. in-8. .

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvra contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvra de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'interm braires.*)

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.